NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

107 N° 5 1985

La sainteté dans l'Église depuis Vatican II

Bernard PEYROUS

p. 641 - 657

https://www.nrt.be/fr/articles/la-saintete-dans-l-eglise-depuis-vatican-ii-852

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

La sainteté dans l'Eglise depuis Vatican II

Le 21 novembre 1964, était promulguée la Constitution conciliaire *Lumen gentium*. Celle-ci, avec une force rare, appelait l'ensemble du peuple chrétien à la sainteté :

> Maître divin et modèle de toute perfection, le Seigneur Jésus a enseigné à tous et à chacun de ses disciples, quelle que soit leur condition, cette sainteté de vie dont il est à la fois l'initiateur et le consommateur : « Vous donc, soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait » (*Mt* 5,48)... Appelés par Dieu non au titre de leurs œuvres, mais au titre de son dessein et de sa grâce, justifiés en Jésus Notre Seigneur, les disciples du Christ sont véritablement devenus dans le baptême de la foi, fils de Dieu, participants à la nature divine et, par conséquent, réellement saints. Cette sanctification qu'ils ont reçue, il leur faut donc, avec la grâce de Dieu, la conserver et l'achever par leur vie... Il est donc bien évident pour tous que l'appel à la plénitude de la vie chrétienne et à la perfection s'adresse à tous ceux qui croient au Christ, quels que soient leur état ou leur rang dans la société terrestre... Ainsi la sainteté du peuple de Dieu s'épanouira en fruits abondants, comme en témoigne avec éclat l'histoire de l'Eglise, par la vie de tant de saints [1].

Une vingtaine d'années plus tard, on se demande si l'Eglise a vraiment pris conscience de l'importance de cet appel, si elle l'a relancé et amplifié. On se demande aussi s'il a été entendu par le peuple chrétien et s'il a suscité, ces derniers temps, un mouvement vers la sainteté. Certes il est délicat de répondre à cette question : on manque de recul. Cependant nous commençons à recueillir quelques éléments de réponse, que nous voudrions livrer ici. Insistons sur le caractère extrêmement partiel de cette enquête. Toutefois, on le verra, elle n'est pas inutile, car certains phénomènes, qui s'imposent d'eux-mêmes, révèlent ainsi leur importance.

1. *La sainteté enseignée*

Un premier fait étonne : l'appel à la sainteté s'avère très présent dans l'enseignement des Papes, qu'il s'agisse de Paul VI ou de

---

1. *Lumen gentium*, 39. Voir aussi la suite jusqu'au n° 42. Sur ce texte, cf. *Santi per oggi*, dans *La Civiltà Cattolica* 122 (1971-IV) 209-214 ; A. Borkowska-Szuba, *Le type contemporain de la sainteté* (en polonais), dans *Zycie Mysl* 21 (1971) 85-87 ; J.M. Cordobes, *Santitad y Concilio Vaticano II. Introducción historico-doctrinal*, dans *Revista de Espiritualidad* 34 (1975) 149-165 ; L. Ravetti, *La santità nella « Lumen gentium »*, dans

Jean-Paul II. On pourrait développer largement ce thème. En effet nombreuses ont été les canonisations et béatifications sous ces deux pontificats, et l'homélie prononcée en ces circonstances reprend, sous des formes diverses, la question de la sainteté. D'autres documents, comme les grandes encycliques, élaborent, d'une manière plus ou moins explicite, un programme de recherche de la sainteté. Contentons-nous de quelques indications qu'il serait facile d'étayer.

La sainteté devint, dans les dernières années de Paul VI, l'un de ses thèmes préférés. En mars 1969, le Motu proprio *Sanctitas clarior*, réorganisant la procédure pour les causes des saints, établissait, dans un préambule extrêmement intéressant [2], comme un statut théologique de la sainteté. Il montrait en elle l'expression la plus accomplie du mystère de l'Eglise et comment, pour donner à tous les hommes dès cette terre un signe du Royaume, le Seigneur suscite sans cesse dans son Eglise de nouveaux exemples de vertu. Le Concile, traitant de l'Eglise, avait mis en relief, d'une manière particulière, la note de la sainteté et exhorté « avec une vive insistance les fidèles de toute classe et de toute condition à la plénitude de la vie chrétienne et à la perfection de la charité ». Et le Motu proprio ajoutait : « Cette forte invitation à la sainteté peut être considérée comme l'élément le plus caractéristique de tout le magistère conciliaire et comme son but dernier. » Le 22 juin de la même année, Paul VI profitait de la canonisation de Julie Billiart, fondatrice des Sœurs de Notre-Dame de Namur, pour revenir sur le sujet [3]. Il expliquait longuement en quoi consiste la sainteté, abordant les problèmes difficiles de son rapport avec les miracles et la psychanalyse, et soulignant la nécessité du culte, de l'intercession et de l'imitation des saints. A une époque où l'on attaquait un peu partout la sainteté et le culte des saints, il était nécessaire d'insister sur leur importance et leur signification dans la vie de l'Eglise.

Par la suite, Paul VI avec beaucoup d'énergie relancera à différentes reprises l'appel à la sainteté. L'Exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi*, du 8 décembre 1975, faisait reposer toute l'évangélisation sur la sainteté personnelle des évangélisateurs :

2. *Acta Apostolicae Sedis* (cités désormais *AAS*) 61 (1969) 149-153 ; *Documentation Catholique* (citée désormais *DC*) 66 (1969) 406-407 ; sur ce point, voir B. Gangotti, *De processu historico et de M.p. « Sanctitas clarior »*, dans *Angelicum* 58 (1981) 210-240.

3. *DC* 66 (1969) 654-655.

« Nous leur disons à tous : il faut que notre zèle évangélisateur jaillisse d'une véritable sainteté de vie alimentée par la prière et surtout par l'amour de l'Eucharistie et que, comme nous le suggère le Concile, la prédication à son tour fasse grandir en sainteté le prédicateur [4]. » Mais déjà les textes s'étaient multipliés. A l'audience du 14 juillet 1971, le Pape montrait que « la sainteté est non seulement un don mais un devoir » [5]. L'allocution du 20 octobre suivant, trois jours après la béatification du P. Kolbe, portait toute sur le thème de la sainteté *de* l'Eglise et sur la nécessité d'arriver à la sainteté *dans* l'Eglise [6]. Le discours du 14 juin 1972 rappelait, dans la ligne du Concile, que le chrétien est avant tout un être fait pour la sainteté [7]. Le message adressé, le 2 janvier 1973, à l'évêque de Bayeux, à l'occasion du centenaire de la naissance de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, affirmait que « l'Eglise a besoin, avant tout, de sainteté » [8]. Paul VI revenait sur ce sujet à l'audience générale du 9 juillet 1975 [9], à l'angélus du 14 novembre 1976 [10], jour de la béatification de María de Jesús López de Rivas, et enfin dans une importante intervention, le 5 décembre 1977. Recevant ce jour-là les évêques de l'Est de la France en visite *ad limina*, le Pape, après avoir évoqué les problèmes spécifiques de l'Eglise de France, déclarait n'en voir l'issue que dans la sainteté, et d'abord dans celle des pasteurs : « Evêques et prêtres de ce temps sont plus que jamais appelés à la sainteté... elle reste la médiation la plus courte et la plus étonnante pour faire rencontrer Dieu. L'Eglise a surtout besoin de pasteurs qui brillent par leur sainteté [11]. » On peut affirmer, sans exagération, que Paul VI n'apercevait d'autre voie pour l'Eglise dans le monde présent que le renouveau de la sainteté : le Concile y avait appelé ; il était temps de le mettre en pratique dans ce domaine absolument central.

Sous des formes différentes, Jean-Paul II a élaboré à son tour une doctrine de la sainteté. On en trouverait des linéaments très nets dans ses grandes encycliques, particulièrement dans *Dives in misericordia*. Mais il en a parlé aussi sous une forme tout à fait directe. Lors de son voyage aux Philippines, en 1981, il a exhorté

4. *AAS* 68 (1976) 5-76 ; *DC* 73 (1976) 1-22.
5. *DC* 68 (1971) 703-704.
6. *DC* 68 (1971) 1005-1007.
7. *DC* 69 (1972) 609-610.
8. *DC* 70 (1973) 59-60.
9. *DC* 72 (1975) 702-703.
10. *DC* 73 (1976) 1007.
11. *DC* 74 (1977) 1051-1054.

l'épiscopat philippin à la sainteté pour qu'il puisse remplir le ministère que le Christ lui a confié : « ...nous sommes appelés à la sainteté. Il ne peut y avoir de ministère épiscopal réussi sans la sainteté de la vie, car notre ministère prend modèle sur celui du premier pasteur et évêque de nos âmes, Jésus-Christ... C'est en participant à la sainteté de Jésus que nous exercerons un rôle prophétique authentique : annoncer la sainteté et la pratiquer courageusement ; c'est un exemple qui doit être suivi par toute la communauté ecclésiale [12]. » Le même appel s'adressait aux 6000 prêtres réunis à Rome, en octobre 1984, pour une retraite organisée par le renouveau charismatique : « Le monde d'aujourd'hui... a besoin de prêtres, de beaucoup de prêtres, mais surtout de saints prêtres. La vocation sacerdotale est essentiellement un appel à la sainteté, dans la forme qui jaillit du sacrement de l'Ordre... Chacun de vous doit être saint, afin d'aider ses frères à réaliser leur vocation à la sainteté [13]. » Et le Pape expliquait longuement le rôle de l'Esprit dans ce processus de sainteté, dans lequel chaque prêtre doit entrer.

Redisons-le : rarement, dans l'histoire de l'Eglise, l'appel à la sainteté aura été lancé à tous les chrétiens avec autant de force et d'insistance. Mais il fut aussi véhiculé par un autre canal : les modèles que proposent les chrétiens béatifiés ou canonisés.

2. *La sainteté proposée*

En matière de sainteté en effet, on remarque un autre phénomène important : l'attrait actuellement exercé par les saints. Certes il a décru dans certains pays, mais non dans l'ensemble de l'Eglise. Preuve en est la demande de plus en plus fréquente concernant les béatifications et canonisations. Depuis le Concile, un nombre croissant de diocèses, de pays, d'ordres religieux et de communautés introduisent des causes à Rome ou s'occupent activement des causes déjà engagées. En 1962 l'annuaire interne de la Congrégation des Rites mentionnait le nom d'environ 2900 personnes dont la cause était en cours [14]. En 1975 leur nombre passait à environ 4300 et, depuis lors, il a continué à croître [15]

12. *DC* 78 (1981) 259-260.
13. *DC* 81 (1984) 1106-1108. Notons que la notion de sanctification est très présente dans le Code de droit canonique de 1983.
14. *Index ac status causarum Beatificationis Servorum Dei et canonizationis Beatorum,* Cité du Vatican, Typ. polygl. Vat., 1962.
15. Cf. *Index....* 1975 & 1985.

considérablement. Plusieurs dizaines de causes nouvelles ont été introduites chaque année, et l'on prévoit que la nouvelle procédure contribuera à les multiplier encore. Ce mouvement sans cesse amplifié ne semble avoir eu d'égal à aucune autre époque de l'histoire.

On comprend que cette situation ait conduit à réorganiser les organes de travail et la procédure. Le 8 mai 1969, la Constitution apostolique *Sacra Rituum Congregatio* enlevait à la Congrégation des Rites la responsabilité des procès de béatification et de canonisation et les confiait à un nouveau dicastère : la Congrégation pour les Causes des Saints [16]. Le 19 mars de la même année, le Motu proprio *Sanctitas clarior* avait défini une procédure plus souple et plus moderne pour l'instruction des causes [17]. Il suffit de se reporter aux *Acta Apostolicae Sedis* ou à *L'attività della Santa Sede...*, qui paraissent annuellement, pour évaluer le volume des affaires traitées par la Congrégation. (Il s'agit en particulier d'établir le rapport ou *Positio* : ce type de document constitue actuellement un instrument de travail de tout premier ordre pour les historiens et les spécialistes de la spiritualité.) De nouvelles mesures s'imposaient donc encore. Le 25 janvier 1983, Jean-Paul II, sur proposition du Cardinal Palazzini, actuel Préfet de la Congrégation, promulguait la Constitution apostolique *Divinus perfectionis Magister* [18]. Elle institue pour les causes des saints de nouvelles normes de procédure tenant davantage compte de la méthode historique et de la responsabilité des Eglises locales. De la sorte on espère faire face à l'afflux de demandes et, en même temps, établir un tri. En outre on a ouvert, en 1984, des cours de formation pour les postulateurs, de manière à unifier le travail et à le rendre plus scientifique. La Congrégation elle-même a subi une refonte interne, où le rôle de la section historique s'est trouvé considérablement augmenté.

Le travail des postulateurs et celui de la Congrégation pour les Causes des saints ont permis de mener à bonne fin les causes de chrétiens qu'il paraissait important de proposer comme modèles à l'Eglise. Sous Léon XIII, on compta seulement 11 canonisations en 25 ans et, sous Pie X, 4 en 11 ans. Le rythme s'accélère sous Pie XI, 25 en 17 ans, et Pie XII, 32 en 19 ans. Jean XXIII et

16. *AAS* 61 (1969) 297-305 ; *DC* 66 (1969) 532-535.
17. Cf. *supra* n. 2.
18. *AAS* 75 (1983) 349-355 ; *DC* 80 (1983) 1138-1140 ; voir aussi *ibid.* 1141-1143.

Paul VI maintinrent une fréquence élevée pour les canonisations : 10 en 5 ans et 19 en 15 ans, respectivement. Mais les béatifications sont actuellement les plus nombreuses : de 5 seulement sous Jean XXIII, on passe à 38 sous Paul VI. En 7 ans, Jean-Paul II procède à 8 canonisations et 49 béatifications. Aussi fut-on obligé d'organiser des cérémonies comportant des béatifications simultanées : Paul VI inaugura la méthode en 1975 et Jean-Paul II l'a systématiquement poursuivie. En outre les Eglises locales ont demandé que ces célébrations aient lieu chez elles, à l'occasion d'un voyage du Pape. Jean-Paul II s'est rendu à ce désir aux Philippines, en Pologne, au Canada, en Equateur, au Pérou, en Corée et au Zaïre. On voit là une marque d'intérêt accordé par les différentes Eglises à leurs fondateurs ou aux insignes témoins de la foi dans leur pays.

Ce phénomène appelle naturellement des explications sociologiques, mais elles ne seraient pas complètement satisfaisantes. On n'explique pas davantage cet extraordinaire afflux de demandes par la seule influence de la hiérarchie et du clergé. Le mouvement relève de causes plus profondes qui n'apparaissent peut-être pas dans nombre de publications théologiques, mais n'en existent pas moins. Il vaudrait la peine de réfléchir sérieusement sur l'attrait spontané qu'exercent les saints sur le peuple chrétien. C'est certainement un signe des temps, traduisant au moins le désir d'une religion profondément spirituelle. Ce point appelle une dernière remarque : la majeure partie de ceux dont on demande la glorification sont morts au XIX^e^ mais surtout au XX^e^ siècle [19]. Attendons-nous donc à voir désormais le panorama de la sainteté reconnue se modifier sensiblement. Un nombre croissant de saints contemporains nous proposeront des modèles de vie adaptés au monde d'aujourd'hui. Ce domaine manifeste un mouvement auquel il faut rester très attentif. La sainteté évolue, elle aussi : c'est même un secteur particulièrement vivant actuellement.

19. Sur l'importance de la sainteté aux XIX^e^ et XX^e^ siècles, on nous permettra de citer B. PEYROUS, « La sainteté en France aux XIX^e^ et XX^e^ siècles », dans *Histoire et sainteté. Actes de la 5^e^ rencontre d'histoire religieuse, Angers-Fontevraud, 1981,* Angers, Université d'Etat d'Angers, 1982, p. 155-173 ; ID., « La sainteté dans l'épiscopat catholique aux XIX^e^ et XX^e^ siècles », dans *L'évêque dans l'histoire de l'Eglise. Actes de la 7^e^ rencontre d'histoire religieuse, Fontevraud, 1983,* ibid., 1984, p. 205-220.

3. *La sainteté vécue*

Un fait s'impose à l'attention : depuis le Concile, un grand nombre de chrétiens sont morts en réputation de sainteté [20]. Remarquons d'abord que ce phénomène s'inscrit dans un ensemble plus vaste : nous disions à l'instant que les décès en réputation de sainteté sont particulièrement nombreux au XX^e^ siècle. La période de l'après-concile a continué sur la lancée de l'époque précédente : une enquête sommaire nous a livré une soixantaine de noms. Encore en apercevra-t-on tout de suite les limites. Avant de poursuivre, nous tenons cependant à déclarer notre intention : nous constatons simplement l'existence d'une réputation de sainteté, sans nous prononcer aucunement sur le fond ni prétendre canoniser quiconque.

Les évêques et les prêtres

La Constitution *Lumen gentium*, juste après l'appel universel à la sainteté, insistait sur la sainteté des évêques et des prêtres. Depuis le Concile, plusieurs évêques et prêtres sont morts en réputation de sainteté.

Parmi les évêques, citons d'abord Mgr Enrico Bartoletti, professeur au Grand Séminaire de Florence, où il introduisit un enseignement de niveau véritablement universitaire. Nommé ensuite évêque auxiliaire de cette ville en 1958, puis archevêque de Lucques, il vécut à ce titre la préparation du Concile et engagea son diocèse dans les voies nouvelles choisies par l'Eglise. Au Synode de 1971, Paul VI le chargea de présenter le rapport sur la situation de l'Eglise dans le monde. Désigné en 1972 comme Secrétaire général de la Conférence épiscopale italienne, il décéda en 1976 ; sa mort causa en Italie une émotion générale. Un franciscain roumain, Mgr Jean Duma (1896-1981), représente l'épiscopat des pays où le catholicisme est persécuté. Franciscain conventuel, devenu évêque titulaire, il ne put exercer son ministère épiscopal dans son pays, et fut incarcéré de 1951 à 1955 à Arad. Placé ensuite en résidence

20. Il est impossible de citer une bibliographie pour toutes les personnes dont le nom va être évoqué ici. Signalons qu'il existe d'excellentes notices sur les fondateurs dans les volumes publiés jusqu'ici du *Dizionario degli Istituti di Perfezione*, Roma, Ed. Paoline, 1973 ss, et dans l'œuvre très précieuse de D. MONDRONE, *I santi ci sono ancora*, Roma, Pro Sanctitate, 1977-1985, 9 vols parus.

surveillée, il devint curé de Tirgu Giu et acheva ainsi une vie entièrement donnée à l'Eglise.

Les prêtres morts en réputation de sainteté sont certainement très nombreux dans l'Eglise à notre époque, mais nous n'en connaissons que quelques-uns. L'un d'entre eux, don Pirro Scavizzi (1884-1964), curé à Rome, membre de la Compagnie des Missionari Imperiali, qui prêchent des missions paroissiales, et assistant ecclésiastique de nombreux mouvements, a laissé dans la ville un souvenir durable. Don Francesco Mottola (1901-1969), prêtre calabrais, recteur du séminaire de Tropea, fut non seulement un éducateur de prêtres mais un homme d'œuvres ; son procès fut introduit en 1982. Don Pietro Gonella (1931-1979), autre prêtre italien, présente le cas d'un malade incurable ordonné prêtre avec dispense du Saint-Siège. Il vécut son sacerdoce au sein de la maladie et sa maladie comme un sacerdoce. Il mourut 15 mois après son ordination.

Bien d'autres noms mériteraient sans aucun doute une mention ; beaucoup ne sont connus que dans leur diocèse. Parmi la foule anonyme de ces simples prêtres, citons le P. Joseph Noisée (1898-1984), du clergé de Bordeaux, exemple typique d'un prêtre diocésain tout donné à son Eglise locale.

Les fondateurs

La race des fondateurs, toujours présente dans l'Eglise, est bien représentée dans notre liste et par des personnages de premier plan, aux réalisations extrêmement diversifiées. Citons d'abord don Giacomo Alberione (1884-1971), que Paul VI qualifiait : « une des merveilles de notre siècle ». Fondateur de la Compagnie de Saint-Paul et de nombreuses autres œuvres, il avait eu l'intuition, dans la nuit du 31 décembre 1899 au 1er janvier 1900, de la nécessité de rechristianiser le monde en agissant sur les moyens de communication sociale et consacra toute sa vie à cette action. Un prêtre allemand, le P. Joseph Kentenich (1885-1968), jouit également d'une réputation très étendue, à titre de fondateur du Mouvement de Schönstatt. A sa mort, cette communauté d'un nouveau type, conçue en réponse à la crise de notre temps, essaimait dans le monde entier et comptait 50.000 membres. L'histoire de sa vie manifeste à l'évidence son affection pour la Vierge et son amour de l'Eglise, en dépit des difficultés qu'on lui créa ; ne fit-il pas graver sur sa tombe *Dilexit Ecclesiam ?* Très connu également,

Mgr Escrivá de Balaguer (1902-1975), fondateur de l'*Opus Dei* ; il fut un promoteur de la vocation universelle à la sainteté et la communauté qu'il a fondée comptait à sa mort 60.000 membres dans 80 pays. Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus (1884-1967), carme, auteur spirituel, fonda avec Marie Pila (1896-1974), morte également en réputation de sainteté, l'Institut séculier Notre-Dame de Vie, dont le siège est à Vénasque (Vaucluse). La cause de béatification du P. Marie Eugène a été introduite en 1985. Un autre français, Armand Marquiset († 1981) s'est illustré dans l'apostolat social. Alors qu'il était encore un jeune pianiste et voyait s'ouvrir devant lui une carrière prometteuse, il se posa en 1939 la question du sacerdoce. Mais une autre voie lui fut révélée : il comprit qu'il devait consacrer sa vie à servir les pauvres et demeurer laïc, mais consacré. Fidèle à cette intuition, il créa en 1946 les Petits Frères des Pauvres, en 1963 les Frères des Hommes, et en 1972 les Frères du Ciel et de la Terre. Une société religieuse, les Filles de l'Eglise, qui comptait en 1974 380 membres et des maisons dans dix pays, doit son origine à Maria-Oliva del Corpo Mistico (1893-1976) ; elle restera certainement, quand ses écrits seront connus hors d'Italie, un des auteurs spirituels importants de ce temps. Sa congrégation, fondée en 1940, représente un milieu de sainteté, puisque trois de ses religieuses sont décédées avec cette réputation très affirmée. Le charisme de la fondatrice, un amour très grand de l'Eglise, rappelle celui de sainte Catherine de Sienne. Mgr Luigi Novarese († 1984) vécut à Rome, marqué par la maladie ; il fonda plusieurs œuvres, dont « Les volontaires de la souffrance », et exerça un ministère fécond auprès des handicapés et des souffrants.

L'Italie connut en effet une grande diversité de fondateurs, prolongeant la lignée spirituelle très riche de la première moitié du XX^e^ siècle. Don Umberto Terenzi (1900-1974), nommé en 1932 curé de la paroisse du Divino Amore, dans la campagne romaine, remit en honneur ce sanctuaire alors déserté ; il en fit un centre réputé de pèlerinage marial de Rome et du Latium, dont le rôle s'avéra très important pendant la guerre. Une Congrégation de Sœurs prit naissance à cet endroit ; don Terenzi — qu'on ne voyait jamais qu'avec un sourire aux lèvres — l'envoya dès que possible en mission et créa aussi un groupe d'oblats. Le P. jésuite Riccardo Lombardi († 1981) eut son heure de célébrité au lendemain de la guerre quand, encouragé par Pie XII, il prêcha dans toute l'Italie la « Croisade de la bonté ». Puis vint l'heure de l'enfouissement ;

son mouvement « Pour un monde meilleur », peu répandu dans son pays d'origine, est actif par contre en Autriche et en Amérique du Sud. Parmi les Italiens, citons encore un capucin, le P. Giovanni Bonzi, « Padre Umile », « Il frate della strada » († 1969). Spécialiste de sainte Catherine de Gênes, il créa aussi des œuvres pour enfants. Maria Caterina Bordoni († 1978, à Rome), fondatrice de l'Institut « Mater Dei », offrit toute sa vie pour la sanctification des prêtres. Luisa Ferrari (1888-1984 ; en religion Giovanna Francesca dello Spirito Santo) fonda une congrégation franciscaine : les Missionnaires Franciscaines du Verbe Incarné. Gina Tincani (1889-1976) suscita une congrégation dominicaine d'un type assez original, les Missionnaires de l'Ecole, dont le centre est à Rome.

Le monde hispanique a donné également des fondatrices d'instituts religieux. « Madre Speranza » (Josefa Alhama Valera) est peut-être la plus connue. En 1930, elle fondait à Madrid la Congrégation des Ancelles de l'Amour miséricordieux. Elle fit construire à Collevalenza, près de Pérouse, en Italie, un grand sanctuaire dédié à l'Amour miséricordieux, très réputé en Italie centrale, où elle mourut. En Amérique du Sud, Madre Dolores de Maria Zea (1883-1972) suscita au Guatemala la Congrégation des Sœurs de Béthanie, et Maria-Inès Teresa del Santissimo († 1981), mexicaine, fonda les Missionnaires Clarisses du Saint-Sacrement.

Terminons ce chapitre des fondateurs par deux Français qui présentent des traits particuliers. D'abord le Chanoine Roussel-Galle († 1984), fondateur des Travailleuses Missionnaires de l'Eau Vive et de la famille spirituelle « Donum Dei ». Avec de jeunes laïques de la J.O.C., il créa une œuvre originale d'évangélisation du monde du travail par les laïques eux-mêmes. Cette œuvre s'occupe en particulier d'apostolat par le restaurant. Mère Cécile Devrieses († 1978) n'est pas à proprement parler la fondatrice, mais en quelque sorte la « seconde fondatrice » des Sœurs de l'Union Chrétienne de Poitiers. Quand elle entra dans cette congrégation, fondée par saint Vincent de Paul, il ne restait qu'une seule maison et peu d'espoir d'avenir. Sa vocation fut d'en susciter le renouveau ; elle la laissa, à sa mort, en pleine efflorescence.

Ce deuxième groupe forme donc un ensemble complexe, puisqu'on y trouve des fondateurs d'institutions religieuses classiques, plus ou moins nombreuses, et des fondateurs de mouvements modernes, dont certains comptent des dizaines de milliers de membres. On reste frappé en tout cas par l'émergence d'institutions

originales de tous types, répondant à des besoins très divers, et par l'importance du laïcat dans plusieurs d'entre elles. Une enquête un peu plus poussée mettrait aussi en évidence chez ces personnalités un amour remarquable de l'Eglise et souvent aussi du sacerdoce. Comme à toutes les époques de l'histoire de la sainteté, les épreuves ne leur furent pas épargnées. Souvent la solution de leurs difficultés vint de Rome : beaucoup de ceux que nous venons d'évoquer maintinrent avec le Pape un lien très affirmé.

Les religieux

Le monde des religieux, maintenant comme jadis, représente un terreau exceptionnel pour la sainteté. Le pays sur lequel nous sommes le mieux renseigné, et de loin, est l'Italie à cause de la très vive sensibilité de certains milieux spirituels italiens. Citons d'abord Cesare Pisano (1888-1964), en religion Frate Ave Maria, en instance de béatification. Un accident lui enleva la vue à 12 ans ; quand il comprit qu'il ne la recouvrerait jamais, il eut, à 20 ans, une crise si grave qu'il essaya de se suicider. Une rencontre changea sa vie, celle du bienheureux don Orione, fondateur de la Petite Oeuvre de la Divine Providence ; elle comprenait une branche érémitique dans laquelle il entra, passant sa vie comme ermite près de Tortosa et laissant une grâce de consolation à tous les malheureux qui s'adressaient à lui. Sœur Tecla Merla (1894-1964), morte aussi en réputation de sainteté, fut la première supérieure générale des Filles de Saint-Paul, de don Orione. La même année 1964 mourait Maria Veronica del SSmo Sacramento, clarisse capucine de Ferrare, qui mena une existence très humble, toute donnée à l'amour, dans la ligne franciscaine. Giacinto Bracci (1877-1967), prêtre franciscain, exerça le ministère de quêteur, qui lui permit en maintes occasions d'évangéliser les personnes qu'il rencontrait et de témoigner de la pauvreté évangélique. Sœur Ermelinda Rollero († 1974), quatrième supérieure générale de la Congrégation de Sainte-Marthe de Gênes, réalisa d'une manière particulièrement heureuse l'unité entre la contemplation et une vie spécialement occupée. Maria Serra (Sœur Umiltà) (1907-1982), passioniste à Pitigliano, dans la Maremme Toscane, et à Campino, a laissé le souvenir d'une extraordinaire simplicité. Teresa Casini († 1982), des Oblates du Sacré-Cœur, offrit toute sa vie pour les vocations sacerdotales et la sainteté des prêtres.

Au chapitre des religieux italiens, il faut, bien sûr, mentionner le P. Pio da Pietrelcina (1887-1968), que nous aurions pu d'ail-

leurs ranger aussi avec les fondateurs. Sa cause est introduite, et des publications récentes forment peu à peu un dossier sérieux sur son cas. On sait qu'il défraya plus d'une fois la chronique mais, par-delà toutes les interprétations, le P. Pio semble bien un mystique très authentique. On n'ignore pas que le Saint-Office, d'abord très défiant envers lui pendant des années, fut amené à réviser ses positions au temps de Paul VI. La voie des mystiques s'avère difficile dans le monde d'aujourd'hui.

Un Espagnol, Angelo Cantons (1885-1967), membre de l'institut des Claretins, vécut en Italie une partie de sa vie et son procès de béatification a commencé à Palerme.

Voici enfin trois religieux français. Le premier, Jean Bourgoint († 1966), trappiste, avait été dans sa jeunesse l'ami de Jean Cocteau qui le choisit, avec sa sœur, comme modèle pour « Les enfants terribles ». Converti et guéri de la drogue, il entra à la Trappe de Cîteaux et, plus tard, demanda à partir au Cameroun, à Garoua, l'un des lieux les plus démunis de la terre ; il devait y achever son itinéraire. Frère Emmanuel-Marie de la Croix (Audemard d'Alençon ; 1943-1978) mourut en réputation de sainteté dans une communauté nouvelle, celle des Frères Mineurs Rénovés, fondée en 1972 dans le diocèse de Monreale, en Sicile. En dernier lieu, rappelons ici le souvenir de Mère Marie-Denyse du Saint-Sacrement (Denyse Blachère ; 1905-1985), supérieure générale des Religieuses de l'Assomption de 1953 à 1970. Sous son généralat, le nombre des maisons passa de 40 à 136, et celui des religieuses de 1000 à 1600. Sa mort, à Lourdes, le 15 février 1985, fut réellement celle d'une sainte.

Les missionnaires

On obtient plus difficilement les informations qui concernent les missionnaires, leur réputation ne franchissant pas aisément les mers. Citons-en deux : Vincenzo Cimatti (1879-1965), salésien, qui fut 40 ans au Japon, d'abord simple missionnaire, puis supérieur des salésiens, puis Préfet apostolique à Miyazaki, et Bernardo Sartori, combonien, pionnier de l'évangélisation dans le Nord-Ouganda († 1983). On le trouva mort le matin de Pâques, au pied de l'autel où il allait très tôt chaque matin prolonger une oraison qui commandait toute sa journée. Jean Bourgoint prendrait rang aussi bien parmi les missionnaires ; d'ailleurs beaucoup de fondateurs cités plus haut se sont énormément préoccupés des missions et de la diffusion de la foi dans le monde entier.

Les martyrs

On se renseigne difficilement aussi sur une autre catégorie de saints : les martyrs. On en trouve un nombre considérable partout, la plupart voués sans doute à l'anonymat jusqu'au jour du Jugement. Rappelons cependant le sacrifice de Sœur Marie-Clémentine Anuarite Nengapeta (1941-1964), des Sœurs de la Sainte-Famille, tuée au Zaïre, à Isiro, et béatifiée le 15 août 1985. En Amérique du Sud, le P. Cosma Spesotto, franciscain, martyrisé en 1980, avait désiré mourir de la sorte : il le rappelait encore cinq jours auparavant. Pour la même année, nous rencontrons encore Mgr Romero, archevêque du San Salvador, assassiné alors qu'il célébrait la messe. Le Liban compte également un nombre de martyrs assez notable. On parle beaucoup entre autres de Fathi Baladi (1961-1980), jeune étudiant en architecture, dont la tombe, au couvent Saint-Sauveur des Basiliens (Sarba, Jounieh), est l'objet d'un véritable pèlerinage. Enfin comment ne pas mentionner le P. Jerzy Popieluszko (1947-1984), maintenant connu du monde entier, qui offrit lui aussi sa vie pour l'Eglise, celle de Pologne en particulier. Sa tombe est également le lieu d'un pèlerinage incessant.

Ces simples notes, bien insuffisantes, sur les martyrs de la foi depuis vingt ans laissent entrevoir que nous vivons peut-être actuellement — l'avenir pourra certainement le démontrer — une des grandes périodes dans l'histoire des martyrs.

Les laïcs

Ce sondage sur la sainteté met enfin en évidence un certain nombre de laïcs [21]. Ici aussi l'information reste souvent difficile, mais nous percevons que l'époque actuelle en a produit beaucoup. Certains jouèrent un rôle important dans la vie de toute l'Eglise et se dépensèrent dans des domaines bien différents.

Relevons d'abord un certain nombre de jeunes, voire d'enfants [22]. Esther Baghini, surnommée Titty, morte à Rome à 14 ans en 1969, jouissait d'un contact assez exceptionnel avec le Christ, qu'elle

21. La question de la sainteté des laïcs a suscité de l'intérêt, en particulier en Pologne : W. Slomka, *Sacerdoce du laïcat et chemin séculier de la sainteté selon les documents du Concile Vatican II* (en polonais), dans *Roczniki Teologiczno* 20 (1973) 53-70 ; Id., *Sainteté et engagement profane selon la Constitution « Lumen gentium »* (en polonais), *ibid.* 19 (1972) 15-27.

22. Daniel-Ange, *Ces enfants partis dès l'aube,* Paris, Editions Saint-Paul, 1983 ; V. Lelièvre, *Les jeunes peuvent-ils être canonisés ?,* Paris, Téqui, 1984.

aimait par-dessus tout. Ses dernières paroles, à la stupéfaction de son entourage, furent : « Que c'est beau ! Jésus. La Madonne. Je les vois. Je les vois. » En Italie encore, Benedetta Bianchi Porro décédait à Brescia en 1964, à l'âge de 27 ans, après une longue maladie. Elle laissait une telle réputation de sainteté qu'on a introduit sa cause. En France, Claire de Castelbajac (1953-1975), issue d'une famille du Gers, exprime un aspect typique des jeunes d'aujourd'hui ; bénéficiaire d'une grâce de joie particulièrement appuyée, elle témoigne de notre vocation au bonheur.

Gianna Beretta Molla († 1962) illustre bien l'héroïsme de la vie familiale ; médecin et mère de famille, elle refusa un avortement thérapeutique et mourut quelques jours après la naissance de cet enfant pour lequel elle avait sacrifié sa vie. On l'a qualifiée de « martyre de la maternité », et sa cause fut introduite en 1981. Danielle Proux, mère de trois enfants, appartenait à la Communauté Emmanuel, de Paris, et faisait partie de son Conseil. Jusque dans sa mort, survenue le 3 décembre 1983, à 40 ans, elle exprima la grâce de louange, l'un des charismes de sa communauté.

La sainteté des handicapés, une des caractéristiques de l'époque actuelle, se reconnaît chez Carla Ronci (1936-1970), dont la cause est introduite. Cette laïque de Rimini aspirait à la vie consacrée. Dans l'incapacité de réaliser son désir, elle comprit toute la valeur rédemptrice de la souffrance et donna sa vie pour les séminaristes. Le séminaire de Rimini ne tarda pas en effet à accueillir de nombreuses vocations.

Un autre trait de la sainteté des laïcs, l'apostolat social, apparaissait déjà parmi les fondateurs avec Adrien Marquiset. Nommons ici Madeleine Delbrêl († 1964), assistante sociale, dont la personne et les écrits exercèrent une profonde influence. Margherita De Santis (1919-1965), une simple fille du peuple napolitain, se sanctifia dans son activité de syndicaliste. A l'autre extrémité de l'échelle sociale, Giacomino Costa († 1976), un armateur de Gênes, consacra son temps, ses forces et son argent au service des hommes et fut un apôtre de la charité, conçue comme un don d'amour aux autres.

Parmi les hommes politiques eux-mêmes on trouve de saints personnages. On connaît Edmond Michelet (1899-1967), résistant, ministre, qui rendit un témoignage de foi dans des milieux et des circonstances assez difficiles. Sa cause est introduite. Giorgio

La Pira de même, le célèbre maire de Florence (1904-1977), dont toute la vie s'imprégnait de la prière et de l'amour des autres.

Les nouveaux mouvements, nés dans l'Eglise depuis la guerre, commencent, nous l'avons dit, à former des saints, souvent des laïcs consacrés. Chez les Focolarini, par exemple, Igino Giordani (1894-1980), journaliste et essayiste, engagé lui aussi dans la politique. Tout près de nous, « Luminosa », une jeune femme argentine, morte à Rome en 1985, après plusieurs années d'une maladie terrible qu'elle supporta dans la lumière. Au Foyer de Charité de Châteauneuf-de-Galaure, la première directrice de l'école des filles, Marie-Ange Dumas, fit en 1970 la mort d'une sainte.

Deux cas particuliers mettront fin à cette énumération de laïcs. Celui de Madame Sevray d'abord, une Française mère de famille, morte en 1966. Auteur d'un petit livre « Divins appels » peu à peu répandu, elle avait reçu une grâce de joie et de bonheur, que l'on retrouve sous une autre forme chez Claire de Castelbajac. Ensuite Marthe Robin (1902-1981) dont on souhaite introduire la cause. Inspiratrice des Foyers de Charité, apôtre de la promotion du laïcat missionnaire, Marthe passe pour une des grandes âmes mystiques du XX[e] siècle. Des enquêtes plus approfondies permettront de mieux cerner son charisme et sa place dans le monde de ce temps [23].

4. *La sainteté face au Concile*

Au terme de cette présentation trop rapide, une question essentielle se pose encore : quel lien rattache au Concile cette sainteté dont nous venons de constater l'existence ?

Reconnaissons d'abord, chez toute une partie des saints personnages dont nous venons de parler, une sainteté tout à fait classique. Le Concile n'a pas voulu supprimer ce qui existait avant lui dans l'Eglise, mais l'adapter et le revivifier. Sans aucun doute, dans toutes les structures de type traditionnel, la sainteté a représenté

23. Nous n'avons pas encore assez d'informations sur la période étudiée pour nous livrer à une étude sociologique des personnes mortes en réputation de sainteté, comme cela a été fait pour les époques antérieures. Voir les travaux de P. Delooz, *Sociologie et canonisations*, La Haye, Nijhoff, 1969 ; Id. & R. Mols, *Une approche sociographique de la sainteté*, dans *NRT* 95 (1973) 748-763 ; Id., *De la canonisation des saints et de son usage social*, dans *Concilium* 149 (1979) 29-38 ; M. Foralosso, *Indagine sociografica sulle Cause dei Santi*, Thèse de l'Université Angelicum, Rome, 1981.

un élément de renouvellement très puissant, tout à fait dans le sens des intentions du Concile.

Mais beaucoup de ceux dont nous avons parlé ont été des novateurs, préparant ou accompagnant Vatican II. C'est le fait des fondateurs de communautés nouvelles données à l'Eglise pour le monde d'aujourd'hui et qui se sentent en syntonie avec l'enseignement et l'esprit du Concile. Chez elles, sans doute, et en particulier dans les communautés de laïcs, le Concile est aujourd'hui vécu et appliqué, spécialement dans son appel universel à la sainteté. Sous leurs différentes formes, elles représentent certainement un authentique milieu générateur de sainteté, par le fait qu'elles ne craignent pas de la proposer à leurs membres comme un idéal accessible à tous. Notons d'ailleurs ce désir nouveau d'une sainteté non seulement individuelle mais collective. Ces mouvements atteignent maintenant des effectifs considérables : le Renouveau touche plus de trois millions de personnes dans le monde, les Focolarini près d'un million, le mouvement Néo-catéchuménal 200.000 et l'on compte déjà plus de 60 Foyers de Charité.

Sans oublier les autres formes de sainteté, nous allons donc certainement vers une sainteté des laïcs dans toutes ses variétés : sainteté dans le travail, dans l'engagement social, politique et culturel, sainteté des enfants et des jeunes, des vieillards et des handicapés. Les premiers fruits de cette sainteté, nous l'avons vu, ont accompagné ou suivi le Concile, et l'heure présente s'annonce féconde. On constate aussi chez les prêtres une redécouverte de la sainteté ; la retraite de 80 évêques et 6000 prêtres à Rome, en octobre 1984, sur le thème de l'appel à la sainteté, en est un signe parmi bien d'autres.

Le Concile de Vatican II, voulu par Jean XXIII, voulait ouvrir une nouvelle ère dans l'histoire de l'Eglise, une période où la sainteté s'épanouirait [24]. Lui-même d'ailleurs est mort en réputation de sainteté et sa cause est introduite. Un appel universel à la sainteté se dessinait alors, en particulier par le mouvement *Pro Sanctitate* de Rome. Le Concile, par la Constitution *Lumen gentium,* entra entièrement dans ces perspectives, et son appel à la sainteté marque sans doute une date dans l'histoire de la spiritualité chrétienne.

24. Jean XXIII voulait, dit-on, canoniser Pie IX à la fin du Concile et souhaitait, comme mémorial du Concile, la publication d'une nouvelle encyclopédie de la sainteté : la *Bibliotheca Sanctorum,* qui parut en 13 volumes, de 1961 à 1970, par les soins de l'Institut Jean XXIII de l'Université du Latran, à Rome.

Comme on l'a vu, il fut repris sans interruption par les Papes Paul VI et Jean-Paul II, de 1965 à maintenant.

Cependant la crise qui suivit le Concile parut l'ignorer. Il est absent d'un grand nombre de publications de l'époque. Toutefois le peuple chrétien y fut sensible, on le constate aujourd'hui, et l'Eglise témoigne certainement du travail de l'Esprit qui conduit nombre de ses fils dans cette voie. Le désir d'en voir de nouveaux modèles proposés à tous les chrétiens exprime un sentiment très profond, spontané, qui touche l'universalité de l'Eglise. En outre de nombreux fidèles ont effectivement vécu et vivent cette sainteté. Depuis vingt ans, beaucoup sont morts avec cette réputation et, à travers eux, se dessinent les traits qu'elle présentera à la fin du XX^{e} siècle. Si les formules traditionnelles de sainteté demeurent, comme celle des évêques, des prêtres et des religieux, celle des fondateurs crée de nouvelles institutions répondant aux besoins des temps, et celle des laïcs prépare sans doute à l'Eglise, avec celle des martyrs, des lendemains prometteurs.

Les courbes de pratique religieuse, pour indispensables qu'elles soient, ne peuvent rendre compte de toute la vie de l'Eglise. Depuis le Concile, il est vrai, en beaucoup de lieux, elles marquent un déclin. Mais des phénomènes spirituels plus profonds, dont les journaux n'ont guère parlé, ont travaillé l'Eglise. L'Esprit conduit toujours son peuple par le ministère des saints. A cet égard, les fruits de sainteté voulus par Vatican II commencent à mûrir et nous réservent certainement d'autres étonnements.

F-33000 Bordeaux Bernard PEYROUS
22, rue Luckner

Sommaire. — Le Concile de Vatican II a lancé, par la Constitution *Lumen gentium*, un appel universel à la sainteté. Le présent article se demande s'il a été entendu. Il constate d'abord que cet appel a été repris énergiquement par les Papes Paul VI et Jean-Paul II. Il est donc très présent dans l'enseignement le plus contemporain de l'Eglise. On note également une forte demande de béatifications et canonisations, signe d'un intérêt pour la sainteté. Mais surtout, depuis le Concile, un très grand nombre de personnes sont mortes en réputation de sainteté. A travers elles apparaissent peut-être les lignes de la sainteté de demain.